

Fumeur intoxiqué par trop de nicotine
et sourd (grand bien te fasse) aux critiques censés,
tu vois naître sans fin le songe où tu t'obstines.

V

Un pied nu déchirant la dentelle du rêve,
je m'éveille parmi les édretons crevés.
J'abandonne ce lest et voici : je me lève,
ne sachant au miroir qui je vais retrouver.

S'inventer au matin, le front dans la cuvette
et les deux mains sur le marbre du lavabo
Le poète peut-il à meilleure éprouvette
connaître si Lazare est sorti du tombeau ?

Lazare, c'est une âme, et sous les bandelettes,
quelque chose répond à l'appel de son Dieu.
Dépouille sans regret ces funèbres toilettes.

Sois prêt, des vieux sommeils ayant lavé tes yeux,
à renaître nouveau sous la douche glacée
avant que d'habiller d'images tes pensées.

VII

Je pars, je suis parti pour une autre planète.
Les mouchoirs, la vapeur escamotent le quai.
Beaux jours derrière nous retombés, si vous n'êtes
que ces plis de jupon par le vent provoqués,

Je m'assieds, sans amours pour les femmes honnêtes
et celles dont le cœur a souvent bifurqué,
près de la vitre où tourne avec ses maisonnettes
un pays de culture et de montons parqués.

Défense de tirer la sonnette d'alarme.
La nuit peut de son corps pleurer toutes les larmes,
des rails quelque wagon brusquement s'écarter,

j'aurai du moins connu, s'il m'en coût, s'il m'en coûte,
un voyage pareil à ce chemin lacté
qui fait le tour du ciel. Il faut que Dieu m'écoute.

La musique, l'expression, la tenue, tout y
est d'une belle venue, malgré certaines pi-
rouettes qu'on peut d'ailleurs attribuer à
l'influence de notre temps trépidant et facé-
tieux au plus haut point.

Et puis, ce retour à la discipline, pour sa
part, nous émeut suprêmement.

* * *

Des pays du Nord sont venus à nous maints
grands poètes, maints puissants novateurs.
La mode n'est plus guère à la lecture, par

exemple, d'un Verhaeren ; mais, pour nous
qui, loin de Paris, ignorons les livres du jour
et qui resavourons, selon notre humeur, telle
ou telle grappe de poèmes, le cep de ce grand
romantique procure encore et toujours d'inef-
fables ivresses.

La lourdeur de son vin ne nous en rend
pas moins avide, ni l'étrangeté de sa saveur.
C'est sans doute parce qu'en le préparant,
ce Flamand, à l'air à la fois énergique et
débile, a su y jeter le ferment propre à son
pays.

Ne serait-ce qu'aux dernières pages de la
Ligne de Vie, dans l'histoire de cette *Nuit
presque blanche*, aussi hallucinante et angois-
sante que les *Villes tentaculaires*, ce charme
particulier est aussi un don naturel de Paul
Fierens.

Cette personnalité, ajoutée à tant d'autres
facultés créatrices que nous avons simplement
notées, fait de ce poète, non un dadaïste,
un surréaliste ou nettement un chercheur
d'art inconnu et impossible, mais un artiste
responsable de lui-même.

Nulle responsabilité n'est aussi lourde,
surtout si l'on a le cœur, l'intelligence de ce
poète et ses nobles prétentions de vivre et
d'affirmer sa vie poétique !

N'appelait-il pas ses derniers poèmes *Ligne
de Vie* !

Jean-Joseph RABEARIVelo

Tananarive.

AVIS IMPORTANT

Prière instante est faite aux abonnés en retard
avec la caisse de se mettre à jour au plus tôt, afin
de nous éviter la pénible obligation de rayer cer-
tains noms de notre liste d'expédition.

Fumeur intoxiqué par trop de nicotine
et sourd (grand bien te fasse) aux critiques censés,
tu vois naître sans fin le songe où tu t'obstines.

V

Un pied nu déchirant la dentelle du rêve,
je m'éveille parmi les édredons crevés.
J'abandonne ce lest et voici : je me lève,
ne sachant au miroir qui je vais retrouver.

S'inventer au matin, le front dans la cuvette
et les deux mains sur le marbre du lavabo
Le poète peut-il à meilleure éprouvette
connaître si Lazare est sorti du tombeau ?

Lazare, c'est une âme, et sous les bandelettes,
quelque chose répond à l'appel de son Dieu.
Dépouille sans regret ces funèbres toilettes.

Sois prêt, des vieux sommeils ayant lavé tes yeux,
à renaître nouveau sous la douche glacée
avant que d'habiller d'images tes pensées.

VII

Je pars, je suis parti pour une autre planète.
Les mouchoirs, la vanité escamotent le quai.
Si vous n'êtes

exemple, d'un Verhaeren ; mais, pour nous
qui, loin de Paris, ignorons les livres du jour
et qui resavourons, selon notre humeur, telle
ou telle grappe de poèmes, le cep de ce grand
romantique procure encore et toujours d'inef-
fables ivresses.

La lourdeur de son vin ne nous en rend
pas moins avide, ni l'étrangeté de sa saveur.
C'est sans doute parce qu'en le préparant,
ce Flamand, à l'air à la fois énergique et
débile, a su y jeter le ferment propre à son
pays.

Ne serait-ce qu'aux dernières pages de la
Ligne de Vie, dans l'histoire de cette *Nuit
presque blanche*, aussi hallucinante et angois-
sante que les *Villes tentaculaires*, ce charme
particulier est aussi un don naturel de Paul
Fierens.

Cette personnalité, ajoutée à tant d'autres
facultés créatrices que nous avons simplement
notées, fait de ce poète, non un dadaïste,
un surréaliste ou nettement un chercheur
d'art inconnu et impossible, mais un artiste
responsable de lui-même.

Nulle responsabilité n'est aussi lourde,
surtout si l'on a le cœur, l'intelligence de ce
poète et ses nobles prétentions de vivre et
d'affirmer sa vie poétique !

N'appelait-il pas ses derniers poèmes *Ligne
de Vie* !

Jean-Joseph RABEARIVelo

Tananarive.

AVIS IMPORTANT

Prière instante est faite aux abonnés en retard
avec la caisse de se mettre à jour au plus tôt, afin
de nous éviter la pénible obligation de rayer cer-
tains noms de notre liste d'expédition.

37, Rue Bergère, PARIS (9^e)

LES PLUS ANCIENS BUREAUX D'EXTRAITS DE PRESSE

"Voit Tout"

ARGUS de la PRESSE

Fondé en 1879

Tél. Provence 16-14

R. de C. Sans 218.375